

Un Projet Pilote pour des jeunes délinquants récidivistes

Juliaan VAN ACKER

Après plus de 40 ans d'expérience dans le domaine de la protection de la jeunesse, où j'ai toujours combiné la recherche scientifique avec ma pratique clinique, je me suis de plus en plus concentré sur le noyau dur de jeunes délinquants. Actuellement, je dirige un projet pilote à la ville de Roermond aux Pays-Bas. Cette ville se situe près de la frontière allemande dans une région où il y a beaucoup de trafic de drogue qui va de pair avec un taux élevé de criminalité. Presque tous les jeunes que nous avons en traitement sont des jeunes immigrés, surtout du Maroc et de la Turquie.

Le maire de Roermond a fait appel à mon expertise pour diminuer la criminalité dans cette ville, car Roermond était une des villes avec un taux de criminalité le plus élevé de la Hollande, après Rotterdam et Eindhoven. Je lui ai proposé de donner la priorité aux jeunes récidivistes âgés entre 15 et 23 ans, car ce groupe est responsable pour plus de 60 % des actes criminels et pour presque tous les actes violents. Avec des groupes pareils, j'avais déjà obtenu de bons résultats dans d'autres villes. Dans une de nos recherches, nous avons suivi 15 jeunes récidivistes. L'ensemble de ces jeunes avait commis 30 délits, dont 9 délits graves et violents, pendant une période de six mois avant le début de notre intervention. Nous avons réévalué leur conduite criminelle pendant une même période douze mois après la fin de l'intervention: ce groupe n'avait alors commis que 9 délits et 0 délits violents.

Une donnée importante de notre stratégie est que, même dans les grandes villes, le nombre de jeunes délinquants qui forment le noyau dur est relativement limité (à Amsterdam par exemple on y compte environ 600 qui sont responsable pour 15 000 délits, dont plusieurs très graves, commis pendant une période de 5 années). En plus, ils sont bien connus par les agents du quartier, par les enseignants et par les services d'aide sociale. La plupart de ces jeunes et leurs parents ont déjà vu tout le spectre des services sociaux et de la protection de la jeunesse. Ces jeunes ne sont absolument pas motivés, leur carrière scolaire a échoué, ils n'ont pas de travail, leur perspective pour l'avenir est désastreuse, ils n'ont rien à perdre. Ils nous haïssent. Ils haïssent le monde entier. Les seuls hommes avec qui ils se sentent à l'aise sont les autres criminels de leur quartier.

Pendant les périodes de détention ils ont noué des amitiés pour la vie. Autant de raisons pour dire que nous sommes impuissants. Les résultats de tous les interventions traditionnelles sont quasi nuls. La récidive après la détention se situe partout dans le monde entre 65 et 90 %. Quoi donc faire avec ces jeunes ?

Nous ne prétendons pas d'avoir une formule magique. Nous n'avons pas inventé une thérapie miracle. Si j'ose dire, nous n'avons pas une méthode d'intervention préétablie et descriptible. Notre approche est « casuistique », c'est-à-dire que pour chaque jeune et pour chaque famille nous construisons une théorie psychologique spécifique et nous inventons une thérapie nouvelle sur base de nos propres observations uniquement. L'homme est trop complexe pour que nous puissions appliquer à lui une théorie psychologique ou thérapeutique générale. Nous visitons donc ces jeunes chez eux, nous contactons des membres de leur famille, leurs enseignants, des employeurs dans le quartier, des éducateurs de rue, des moniteurs de sport et d'autres gens du quartier qui pourraient aider ces jeunes à s'intégrer. L'intervenant est pour le jeune un ambassadeur qui fait tout pour l'aider à prévenir de nouveaux échecs. Si nécessaire, il donne des leçons particulières au jeune pour l'aider à avoir de meilleurs résultats à l'école ou il cherche un travail d'appoint chez des employeurs qui veulent faire quelques choses pour ces adolescents à risque. Quand un conflit émerge, l'intervenant est toujours là pour se poser immédiatement en médiateur. Ainsi se crée spontanément ce que nous appelons 'un réseau de solidarité' autour du jeune et de sa famille. Ce réseau consiste de personnes, - de professionnels, de fonctionnaires, de volontaires -, qui collaborent avec l'intervenant pour améliorer la situation socio-psychologique du jeune. Le résultat idéal serait que ce réseau prend sur soi les responsabilités des services d'aide social. Ainsi, le jeune ne sera jamais abandonné à son sort.

Le dévouement de l'intervenant est inconditionnel. Il reste toujours positif et il est prêt à recommencer chaque jour avec la même ardeur, même dans le cas où le jeune n'était pas au rendez-vous pour la énième fois. Il cherche jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le jeune ou les gens qui sont en contact avec lui.

Notre intervention n'exclut pas une approche sévère de la part de la justice. La police et les juges ont la tâche de protéger la société et de mettre en prison les jeunes que sont un danger pour les autres. Mais dès qu'ils sont libres, alors c'est notre tâche de les offrir un environnement où le risque de récidive sera réduit. Nous avons de bons rapports avec la police car chacun connaît son rôle particulier. Ils savent que nous sommes les seuls qui veulent encore s'occuper de ces jeunes. Ils savent aussi que les mesures disciplinaires

doivent toujours être combinées avec des interventions éducatives pour éviter que le jeune devienne de plus en plus rempli d'amertume et plus dangereux.

Une condition cruciale pour le succès d'un tel projet est que les intervenants forment une vraie équipe supervisée par un expert. Ce dernier est disponible 7 jours sur 7 pour conseiller et soutenir les intervenants. Son rôle est avant tout d'aider les intervenants à analyser leurs observations pour mieux comprendre la psychologie du jeune en pour établir une thérapie adaptée. Chaque semaine l'équipe se réunit pour échanger les expériences et pour discuter les programmes d'intervention. Avant ma retraite de professeur d'université, mes projets étaient suivis par une équipe de chercheurs. Notre recherche était concentré sur l'analyse des processus thérapeutiques afin de découvrir quelles interventions précisément sont en rapport avec des changements du comportement chez les jeunes. Nous avons découvert par exemple qu'une relation de coopération et de partenariat dès le début de l'intervention est un facteur décisif pour les résultats thérapeutiques à long terme (*voir les références en fin d'article*). La qualité de la relation entre l'intervenant et les jeunes ou ses parents semble plus importante que quelconque technique thérapeutique. C'est pour cette raison que j'ai insisté ci-dessus sur un dévouement inconditionnel et un engagement positif et soutenu de la part des intervenants.

Quand le cas spécifique l'exige, l'expert élabore un programme pour apprendre au jeune comment gérer ses pulsions agressives, comment résoudre des conflits sans agressivité verbale ou physique, ou comment résister à la pression exercée par une bande de jeunes dans son quartier. Ce programma est discuté pendant nos réunions, nous faisons là des jeux de rôle et l'expert soutient l'intervenant pendant la mise en œuvre de ce programme thérapeutique.

Il va de soi qu'une intervention comme nous avons décrit a un prix. Mais c'est seulement au début qu'il faut un investissement relativement important. Après 18 mois environ un réseau de solidarité émerge. Si on réussit à créer un réseau de solidarité, ce réseau aura une influence préventive et curative généralisée sur toute la population des enfants et des adolescents à risque dans le quartier. Les citoyens prendront eux-mêmes leur responsabilité vis-à-vis les familles en détresse et les jeunes à risque. L'intervenant ou l'aide social devient un médiateur infatigable qui mobilise les citoyens du quartier et les fonctionnaires de divers services pour prendre leur responsabilité vis-à-vis des jeunes et des familles qui auparavant vivaient à la marge de notre société. Je plaide pour établir

les services d'aide sociale dans les écoles, surtout dans les quartiers défavorisés, car c'est dans les écoles que tous les enfants et les jeunes à risque se font remarquer. Ainsi se fonde une solidarité où les citoyens, les écoles et les services d'aide sociale collaborent. Pour nous le jeune est l'Autre pour lequel nous appliquons le maxime du philosophe Emmanuel Levinas: « Pour l'Autre, malgré soi, à partir de soi ».

Juliaan Van Acker est professeur émérite en sciences orthopédagogiques et il dirige actuellement un projet pour jeunes délinquants récidivistes.

Site internet: www.ministrando.org

e-mail: juliaan.vanacker@gmail.com

Bibliographie

- KEMP, R.A.T. de & VAN ACKER, J.C.A. (1997). Therapist-parent interaction patterns in home-based treatments: Exploring family therapy process. *Family Process*, 36, 281-295.
- VAN ACKER, J.C.A. & KEMP, R.A.T. de (1997). The Family Project Approach. *Journal of Adolescence*, 20, 419 - 430.
- VAN ACKER, J.C.A. (2006). Peut-on traiter les jeunes délinquants récidivistes dans leur milieu naturel? In C. Seron (éd.) *Au secours, on veut m'aider: Venir en aide aux adolescents en révolte, en rupture, en détresse...* (tome 2), pp. 89-115. Paris: Editions Fabert.
- VERWAAIJEN, A.A.G. & VAN ACKER, J.C.A. (1993). Family treatment for adolescents at risk of placement I: Theory and treatment process. *Family Therapy*, 20(2), 73-102.
- VERWAAIJEN, A.A.G. & VAN ACKER, J.C.A. (1993). Family treatment for adolescents at risk of placement II: Treatment process and outcome. *Family Therapy*, 20(2), 103-132.